

CINÉMA
Une vie de princesse

Olivier Dahan ouvre le Festival de Cannes avec «Grace de Monaco», un biopic tapageur avec la belle Nicole Kidman.

PAGE 16



ELITE

AUVERNIER JAZZ Raphael Gualazzi, Stacey Kent, Hugh Masekela en têtes d'affiche.

Des peintures accostent au port

JACQUES ROSSAT

Qu'est-ce que le jazz? Vaste question à laquelle nous n'allons bien sûr pas répondre ici. Mais constatons que, sur les huit groupes invités à l'Auvernier Jazz Festival, qui se déroulera en août prochain, seuls deux d'entre eux s'en réclament directement. Encore plus intéressant, pratiquement tous les autres invités – et il y aura cette année de sacrées peintures au port d'Auvernier – mentionnent le jazz comme l'une de leurs influences, quel que soit le style de leur musique. Le jazz est vraiment devenu une référence universelle et, cette année plus que l'an passé, l'Auvernier Jazz peut continuer sans honte à arborer son nom.

C'est un Jean-Martin Peer très en verve, flanqué d'une escouade de collaborateurs bénévoles ayant désormais chacun sa place dans un organigramme digne d'une multinationale, qui a lancé hier la conférence de presse de cette sixième édition. Nouveau logo, des sponsors qui partent mais des nouveaux qui arrivent, un coprogrammateur, Antonio Nadalin, qui épaulé le patron dans le choix des invités, trente bénévoles, le festival d'août en veut vraiment. Survol de l'affiche des trois journées, par une météo, les prévisions sont formelles, sans une seule goutte de pluie!

Vendredi 29, voyage nord-sud

Le nord... c'est les Grisons; cette année c'est la dynamique – et romantique – pianiste et chanteuse Bibi Vaplan qui re-



L'immense Hugh Masekela: son hymne à Mandela fut un cri de ralliement dans le monde entier. SP-BRETT RUBIN

présentera, en romanche comme il se doit, la patrie de Jean-Martin Peer. Nord toujours avec un excellent trio clairement jazz, les Luxembourgeois Reis-Demuth-Wiltgen. Descente au sud pour finir, avec le groupe vedette du premier soir, celui de l'Italien Raphael Gualazzi. Un orchestre complet pour accompagner un splendide

chanteur et pianiste qui passe légèrement d'un clin d'œil à Paolo Conte et sa musique italo-swing à la pop plus anglaise et à la soul. Joyeux, optimiste, brillant.

Samedi 30, british, funky et douceurs brésiliennes

Le funk, que l'on croyait en perte de vitesse au profit de la

nu soul (ou new soul pour les anglicistes), est très à l'honneur à Auvernier, avec l'un des groupes européens iconiques de cette musique musclée, celui du tromboniste suédois Nils Landgren. Un régal de punch, mais aussi d'humour et de légèreté, pour une instrumentation complète sur scène, chose rare de nos jours: trom-

pette, trombone, saxophones et rythmique.

Auparavant, les Anglais de Phonixamadhi: un trio soul/funk/jazz/blues/electro qui s'est hissé au top 40, au Canada, en France et aux Pays-Bas. La soirée se terminera tout en douceur et finesse avec la remarquable Stacey Kent. «*Le sourire le plus doux du jazz vo-*

cal», accompagné de son mari, le saxophoniste Jim Tomlinson, l'Américano-Anglaise fera escale au Brésil pour une revisitation des meilleurs moments du flirt de la samba et du jazz.

Dimanche 31, voyage en Afrique du Sud

Le meilleur de cette musique née il y a 50 ans, mariage de la musique zoulou et du jazz, rendue célèbre par des artistes comme Abdullah Ibrahim et Myriam Makeba, tous engagés dans la libération de leur pays du racisme et de l'apartheid: The Mahotella Queens, un trio explosif qui attaque sa cinquième décennie de musique et le grand, l'immense Hugh Masekela.

Passionné de jazz, exilé à New York dès 1960, où il joue avec Dizzy Gillespie et Louis Armstrong, il revient au pays en 1990 où il développe un style nourri du jazz et de la musique de son pays. Son hymne «Bring Home Nelson Mandela» fut un cri de ralliement dans le monde entier.

En prime, des caveaux qui ouvriront dès 18 heures, pour des «Afters» consacrés presque essentiellement, cette année, funk, à la soul et à des jam's avec, peut-être, des transfuges de la grande scène. ●



INFO

Auvernier Jazz Festival: du 29 au 31 août. www.auvernierzjazz.ch

DISPARITION Peintre et sculpteur, Hans Ruedi Giger est mort lundi à Zurich, des suites de ses blessures dues à une chute.

«Alien», sa créature, lui a valu une renommée internationale

L'artiste grison Hans Ruedi Giger est décédé lundi à Zurich à l'âge de 74 ans. Le Musée HR Giger de Gruyères (FR) a confirmé hier l'information diffusée par plusieurs médias. HR Giger a été hospitalisé après une chute et a succombé à ses blessures, a précisé le musée.

L'artiste doit en grande part sa renommée au film «Alien», dont il a créé le monstre et qui lui a valu un Oscar en 1980. L'artiste, établi depuis 1962 à Zurich, est considéré comme l'un des plus marquants du réalisme fantastique. Né le 5 février 1940 à Coire, HR Giger se passionne très tôt pour les créations fantastiques et macabres, à des thèmes comme la naissance, la mort et la sexualité. Cette prédilection pourrait être liée au fait que sa propre naissance a duré une journée entière, expliquait-il dans une interview accordée à un journal. Durant cette longue journée, il a manqué d'étouffer à plusieurs reprises, ce qui a provoqué en lui une peur abominable des espaces fermés. Une

claustrophobie que son œuvre transmet absolument.

Son imagination fertile le conduit à étudier l'architecture et le dessin industriel à Zurich. Par la suite, il réalise des documentaires de court métrage. Bientôt il couche sur le papier des créatures mutantes et cauchemardesques qui associent êtres de chair et pièces mécaniques. Cette forme d'art qu'il nomme «biomécanique» va tout à la fois fasciner et inquiéter le public.

Repéré par Ridley Scott

Maître de l'aérographe, ce peintre met en scène ses fantasmagories sur de grandes toiles, souvent dans les tons gris, bleu ou noir. En 1976, son livre «Necronomicon» attire l'attention du cinéaste américain Ridley Scott, alors en quête d'un «look» pour la créature monstrueuse de son prochain film. Ce sera «Alien». Pour son travail sur ce long métrage, HR Giger recevra un Oscar. La terrifiante combinaison revêtue par un acteur



HR Giger a son musée, dans la cité médiévale de Gruyères. KEYSTONE

pour interpréter le monstre extraterrestre a été vendue aux enchères plus de 126 000 dollars il y a une dizaine d'années. Giger a ensuite apporté sa collaboration à d'autres films comme

«Poltergeist 2» et «Alien 3». Il a aussi réalisé plusieurs pochettes de disques tels que «Koo Koo» (Debbie Harry) et «Brain Salad Surgery» (Emerson, Lake and Palmer).

L'artiste a décliné son univers noir, lisse et surréaliste proche de l'horreur sous forme de sculptures aussi. Il a signé du mobilier, des installations, des aménagements d'intérieur, des pochettes de disques ou contribué aux décors de la tournée de la chanteuse française Mylène Farmer en 1999-2000.

L'artiste a aussi laissé des traces au Festival international du film fantastique de Neuchâtel (Niff), qui attribue le prix Narcisse HR Giger dans le concours international. Il y a sept ans, le Grison a également obtenu le premier prix Willy-Reber, doté de 30 000 francs, décerné par la ville de Coire.

Musée à Gruyères

L'unique musée HR Giger au monde a ouvert ses portes en 1998 dans la cité médiévale de Gruyères (FR). Cette institution privée montre en permanence 250 travaux du Grison, essentiellement des toiles et des sculptures. Elle propose en outre des expositions temporaires d'autres créateurs. ● ATS